

**Observations formulées par David Smith lors de la table ronde
de l'ACSP et du GCEQP
Winnipeg (Manitoba)
Le 5 juin 2004**

- Je veux remercier l'Association canadienne de science politique et le Groupe canadien d'étude des questions parlementaires d'avoir organisé cette table ronde et la réception qui suivra. Comme l'aurait dit Eugene Forsey, vous êtes trop bons, vraiment trop bons.

 - Dans l'esprit du moment, je devrais vous rendre la pareille. Il serait toutefois dommage que mes observations ne paraissent motivée pas le simple savoir-vivre. Elles visent à faire sentir l'importance d'organismes tels que l'ACSP et le GCEQP pour le politologue professionnel.

 - Ces organismes ont joué un rôle extrêmement important dans ma carrière et dans mon identité de politologue. C'est peut-être, dans une certaine mesure, parce que je ne me voyais pas comme un canadieniste. En effet, au moment de mes études de premier cycle en économie à la University of Western Ontario, puis à l'université Duke, je me considérais (et plus tard, je me présentais) comme un comparatiste. Et c'est ce que j'étais pendant mes cinq premières années de travail; j'enseignais la politique européenne et britannique.

 - Dans un petit département comme celui de l'Université de la Saskatchewan, où le spécialiste Norman Ward monopolisait le sous-domaine, il n'y avait pas beaucoup de marge de manœuvre pour se familiariser avec le sujet. Dans mon cas, c'est l'ACSP qui m'a fait connaître le champ d'activité de la politique nationale et des politologues canadiens, ce qui aurait autrement été difficile pour un jeune universitaire apprenant à concilier les exigences de l'enseignement, de l'administration et de la recherche.

 - Une discipline est renforcée quand les membres d'un département participent aux activités de l'Association. Je suis bien conscient de prêcher des convertis, ce qui me rappelle un concert de Hank Snow auquel j'ai assisté au Centennial Hall de London il y a bien longtemps. Moins du tiers de la salle était rempli, et l'artiste (comme il se qualifiait) s'en est pris à l'auditoire pour la faible participation du public. Ce fut un exemple remarquable de mécontentement mal canalisé.
- Je ne veux pas répéter son faux pas ici. Je le mentionne uniquement parce que je crois que la force de la science politique au Canada repose sur sa représentation au sein de l'ACSP. Je commence à parler comme un délégué syndical, ce qui serait ici impoli et inutile. Je me tiens donc coi sur cette question.
- J'ai commencé ma carrière en tant que comparatiste, mais à la fin des années 1960, l'augmentation du nombre d'inscriptions aux cours de politique canadienne et la santé précaire de Norman Ward m'ont amené à donner des cours sur le gouvernement canadien.

- Je me suis d'abord intéressé aux partis politiques et, du fait que personne ne l'avait étudié, au Parti libéral de la Saskatchewan. Ce choix m'a permis de produire une série de publications pendant 20 ans. L'approche de la retraite m'a rendu sensible au passage du temps. J'en ai eu une autre preuve récemment alors que je prenais place dans un ascenseur de l'université où se trouvaient également deux jeunes étudiants en histoire qui allaient chercher leur note pour un essai. J'ai entendu l'une d'elle demander à l'autre sur quoi portait son essai. La jeune femme a répondu : « Sur la Saskatchewan et différents trucs. »
- Rétrospectivement, je crois que cette réponse résume bien ma carrière de chercheur; la première moitié a porté sur la Saskatchewan et la seconde, sur divers trucs (la Couronne, le républicanisme et le Sénat).

Je semble être devenu l'anatomiste des sujets oubliés ou en voie de disparition. Sur le plan psychologique, je ne suis pas sûr de ce que révèle cet intérêt inlassable pour d'obscures questions politiques. Je me plais toutefois à penser, comme Robert Baldwin il y a 150 ans, que l'objet de mon idolâtrie est le Canada.

En 1867, le régime du Canada était un essai du fédéralisme parlementaire monarchique (et il l'est encore aujourd'hui). L'interaction des institutions qui le composent est au cœur de l'intérêt que je porte à l'étude de la politique. J'ai aujourd'hui un âge vénérable qui me permet d'évoquer une époque où j'étais à l'université et où l'on disait en riant que peu importe les qualités des États-Unis, le Canada prouvait sa supériorité sur le plan de ses bières, du football et de la politique. La Budweiser et la NFL ont rendu ces rodomontades désuètes, et l'actuel dénigrement à l'égard du gouvernement parlementaire monarchique, de même que la volonté de promouvoir des pratiques américaines sans toutefois avoir de théorie constitutionnelle américaine semblent avoir le même effet sur notre politique.

Les États-Unis possèdent de nombreuses caractéristiques qui peuvent être présentées comme des modèles à suivre, mais leurs pratiques politiques n'en font pas partie (surtout dans la société pluraliste canadienne). C'est peut-être la raison pour laquelle très peu de pays ont réussi à les reproduire.

- Le Groupe canadien d'étude des questions parlementaires analyse en profondeur le caractère distinct du système parlementaire canadien depuis plusieurs décennies. Nous ne pouvons que louer son travail. Le CGEQP accomplit une chose essentielle à notre compréhension du gouvernement parlementaire : il rassemble les intervenants, les étudiants et les observateurs du système politique.

L'élément fondamental de la politique parlementaire en action – au sein des partis, des caucus, de la Chambre, des comités et, de plus en plus, des fonctionnaires et des organismes qui rendent compte au Parlement ou l'appuient – est la personnalité. Cette qualité, que les commentateurs du XIX^e et du XX^e siècle appelaient « caractère », joue un rôle important dans la politique parlementaire. Et elle est difficile à communiquer à ceux qui se trouvent à l'extérieur du Parlement. Le CGEQP apporte une contribution importante à cet égard. Si vous n'avez pas assisté à l'un de ses colloques visant à expliquer les pratiques parlementaires non pas à des universitaires, mais à des personnes qui ont besoin de savoir, par exemple les membres d'un groupe d'intérêt,

vous devriez l'inscrire dans vos projets. L'étude de la politique n'est pas l'apanage des universitaires.

Le Groupe canadien d'étude des questions parlementaires s'acquitte de ses fonctions d'éducation selon une tradition typiquement canadienne. La plupart des politologues ont entendu parler de Walter Bagehot et de son ouvrage *The English Constitution* publié en 1867. Bagehot est reconnu avec raison comme un grand interprète du gouvernement parlementaire du XIX^e siècle. Son ouvrage n'était toutefois pas le premier ni le plus savant du domaine. Cet honneur revient à Alpheus Todd, le premier bibliothécaire parlementaire du Canada qui a publié, en 1867 lui aussi un ouvrage en deux volumes intitulé *On Parliamentary Government in England: Its Origin, Development, and Practical Operation*. L'auteur y raconte que Sir Robert Walpole

a contrôlé tous les pouvoirs du gouvernement, dirigé à lui seul toutes les affaires de l'État, monopolisé toutes les faveurs de la Couronne et organisé la disposition des lieux, des pensions, des titres et des récompenses.

Il s'agit là d'une condamnation pour mauvaise gestion que le *National Post* peut se plaindre de ne pas avoir formulée contre Jean Chrétien.

- Dans son autobiographie, Anthony Trollope a dit qu'il ne lisait pas le genre d'ouvrage qu'il écrivait. C'est une chose que la plupart d'entre nous pouvons comprendre, mais il est facile d'être trop exclusif dans le choix de nos études. C'est pourquoi, je me fais le porte-parole de nombreux politologues quand je déclare que nous sommes redevables à l'Association et au Groupe d'avoir élargi nos horizons en matière de politique et de gouvernement.